

Deep Adaptation

Projet artistique

Deep Adaptation

pour flûte (jouant piccolo et flute basse), hautbois, clarinette (jouant clarinette basse), basson, piano, percussion, violon, alto, violoncelle, contrebasse et électronique

Création mondiale le 28 décembre 2019, à Tel-Aviv, Festival CEME, Auditorium, du Conservatoire de Musique d'Israël.

Création française le 7 janvier 2020, au CRR de Paris.

Ensemble l'itinéraire, Meitar Ensemble
direction Pierre-André Valade

*Deep Adaptation : A Map for Navigating Climate Tragedy*¹ est un article de l'universitaire anglais Jem Bendell aux accents de Cassandre, qui a fait un certain bruit². L'auteur y cherche à éveiller la conscience de ses lecteurs au changement climatique en cours par des images traumatisantes. Je ne crois pas aux appels à la panique mais j'entends ce qu'il dit : dans les prochaines décennies, nous n'aurons pas d'autre choix que de nous adapter profondément à de nouveaux modes de vie. Nous voici « face à Gaïa », comme le dit Bruno Latour³. Une nécessaire *conversion* doit occasionner un retour forcé à l'attention au monde. D'un « état de dépossession permanente », puissions-nous « regagner une présence au monde permanente »⁴.

¹ Bendell, Jem : « Deep Adaptation: A Map for Navigating Climate Tragedy », *IFLAS Occasional Paper*, 2, July 27th 2018, <https://www.lifeworth.com/deepadaptation.pdf>

² <https://www.vice.com/fr/article/vbwqdb/l'article-scientifique-sur-les-changements-climatiques-qui-pousse-des-gens-en-therapie>

³ Birnbaum, Jean : « L'apocalypse, c'est enthousiasmant », entretien avec Bruno Latour, *Le Monde*, 31 mai 2019. https://www.lemonde.fr/idees/article/2019/05/31/bruno-latour-l-apocalypse-c-est-enthousiasmant_5469678_3232.html ; Bruno Latour, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le Nouveau Régime Climatique*, Paris, La Découverte, Empêcheurs de penser en rond, 2015.

⁴ D'après : Comité invisible, *L'Insurrection qui vient*, La Fabrique, 2007, p. 58 sq.

Dans mon installation sonore récente *L'entaille*⁵, j'ai choisi de travailler des chants d'oiseaux en voie de disparition ou déjà disparus en France — symptôme inquiétant de la détérioration de notre habitat, partagé sur toutes les parties de la planète. Je reprends cette méthode dans *Deep Adaptation*, en élargissant le périmètre géographique des oiseaux disparus ou en danger.

Olivier Messiaen est le nom qui vient à l'esprit immédiatement à propos d'oiseaux et de musique. Je porte sur cette référence un regard critique : le « style oiseau » porte une autre signification aujourd'hui. En homme du XXe siècle, héritier des naturalistes du XIXe, Messiaen notait « d'après nature » : le *Catalogue d'oiseaux* est un soigneur herbier. Mais s'il préleva ces chants par foi, pour la science et pour la beauté, Messiaen ne pouvait penser le faire *pour mémoire*.

Rétrospectivement, ces collectes sont une activité anthropocentrique, dans le sens où l'ornithologue n'a pas à se soucier des oiseaux eux-mêmes — des oiseaux en tant qu'êtres. D'une certaine façon, au moment de sa création, la musique de Messiaen était redondante avec le chant des oiseaux, toujours présent quelque part ailleurs — un chant perpétuel et immanent à la nature. Son œuvre était comme l'humble écho d'une nature supérieure en beauté — et en nombre. L'humain musicien se plaçait directement face à la musique des animaux, face à la création divine, mais en laissant finalement les animaux de côté.

Ce rapport à la nature n'est plus tout à fait possible. A l'heure où le chant de certains de ces oiseaux s'éteint avec les espèces, cette musique, sa fonction deviennent datés. Si nous sommes inclus dans la nature, enchevêtrés avec elle, ces oiseaux ne sont pas des objets qui nous entourent, mais des êtres avec lesquels nous interagissons. C'est en cela que leur disparition nous concerne. Ils requièrent plus qu'étude et ravissement : soin et *souci*⁶, et mieux que le deuil : l'appel. C'est un autre aspect de la conversion.

⁵ cf. book joint à ce dossier et <http://www.gregoirelorieux.net/newsitebeta/Works/bydate/2019-1.html>

⁶ Virgile, *Le souci de la terre*, nouvelle traduction des *Géorgiques* par Frédéric Boyer, Gallimard, Paris, 2019.

Ce que je cherche à représenter, ce n'est pas un paysage (ni Vivaldi) et encore moins le regard subjectif de l'artiste sur ce paysage (ni Beethoven) ; ce n'est pas non plus une sorte d'objectivité descriptive sur un matériau (ni Messiaen). Je ne cherche pas l'effet de pittoresque ni celui de frisson accablant « à la Black Mirror » que serait l'évocation de printemps plus ou moins silencieux. C'est plutôt une tentative de relation à des êtres, très antique ou très nouvelle⁷. Et ce qui complique, c'est que ces êtres ont disparu.

L'entaille et *Deep Adaptation* ne sont donc ni un traité d'ornithologie, ni une contemplation, ni une déploration. Je ne cherche pas à évoquer, mais à *invoquer* ces animaux. L'évocation est hors de propos ; l'appel est une espérance et l'invocation un soin.

Dans *L'entaille*, les chants d'oiseaux sont reconstitués en mosaïques électroacoustiques d'instruments à vent, à cordes et percussions, sortes de stèles vibrantes à la dureté d'email. La présence d'une chanteuse insuffle un geste de l'ordre de l'invocation, de la demande de pardon. Son attitude tente de retisser un rapport peu à peu perdu au monde, même s'il est d'abord distancié par une sorte d'abstraction : il s'agit de décrire et chanter les couleurs du ciel et du paysage. Une esquisse de cosmologie en devenir, nostalgique de son futur.

L'ensemble de *Deep Adaptation* déploie une élocution orchestrale de ces chants d'oiseaux désormais inaudibles. Leur disparition réclame un traitement musical à travers un double filtre. D'une part les chants sont (dés)articulés, réarticulés rythmiquement, d'autre part comme entendus à travers des sonorités de percussions métalliques : résonances inertes mais complexes, à la fois tombeaux et chambres d'écho. Les rythmes sont issus des chants directement, mais timbres et hauteurs proviennent d'analyses spectrales de percussions.

La manipulation de plusieurs percussions métalliques a permis de modéliser les formes énergétiques primordiales de la pièce : émergence,

⁷ Frédéric Boyer, *op. cit.*

entretien, surgissements, stridences. La résonance a une qualité tour à tour chatoyante et agressive ou profonde et ténue.

De plus, *Deep Adaptation* explore le contraste plastique entre le compact et l'étendu. À des figures ramassées et répétitives agrégeant des dispositions instrumentales furtives s'opposent de longues lignes hétérophoniques entrelacées. Ces lignes, lorsqu'elles sont extrêmement étirées à l'horizontale, s'animent d'« allures » ou variations de vibrations internes. Tressée des franges d'une masse vivante, subtile et vibratile, la polyphonie gagne ainsi une qualité intense et colorée.

Les résonances du piano et de la percussion sont le centre de gravité de certains passages plus touffus et ornementés, à la qualité paradoxalement peu résonante, jouant de la stase et du kaléidoscope, de la lenteur et de la vitesse.

L'électronique de *Deep Adaptation*⁸ s'intègre avec transparence à l'orchestration : elle consiste en assemblages de sons d'orchestre transformés et mixés avec des sons de synthèse. Des effets de relief ou de profondeur apparaissent, soit par des sons à la qualité de grain proximale, entendus en avant-plan, soit par des sons brillants rappelant des cuivres, mais diffus. L'électronique étend aussi l'espace des résonances accompagnant leur évanouissement au lointain.

C'est l'idée de rituel d'invocation qui sous-tend les rapports entre les éléments musicaux : ne persiste des chants d'oiseaux qu'une mémoire surtout sous forme de rythmes, qui portent principalement la dramaturgie de la pièce et sont le lieu d'une articulation *collective* de la présence des oiseaux. Le rituel du concert se métamorphose en une sorte de rituel d'invocation collective, une forme de spéculation narrative où l'articulation rythmée figure une *dévoration* symbolique et la résonance une *digestion*. En mangeant l'oiseau symboliquement, en le digérant par la musique, on fait *comme si* était désormais nôtre sa présence, ré-instituant une relation entre nous, humains et les non-humains.

⁸ réalisée aux studios du GMEM, Marseille.